

Dialogues #1

[Voix off]

Dialogues : une série de conversations qui questionnent les réalités du métier d'artiste et les singularités des processus de création.

Entre 2022 et 2024, Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine a produit une collection de 6 portraits d'artistes. Ces films les montrent au travail, dans leurs ateliers ou dans les paysages qui les inspirent, souvent seul·es. Pourtant, en tendant l'oreille, on les découvre constamment en dialogue. Avec la personne qui les filme, mais aussi avec le monde et les êtres qui les entourent.

Le programme Dialogues est une série de rencontres conçue pour prolonger cette conversation. Il s'est déployé dans chacune des écoles d'art de la région entre novembre 2024 et mars 2026. Chaque rencontre suivait le même format : la projection de 2 films suivie d'une discussion avec les artistes concerné·es. En parallèle, un workshop était proposé aux étudiants et étudiantes.

Ce podcast en cinq épisodes vous propose de découvrir les principaux thèmes abordés durant chacune de ces cinq rencontres.

Épisode 1 : Qu'est-ce qu'un film peut raconter du travail artistique ?

Nous sommes le 25 novembre 2024. À Bayonne, dans l'École supérieure d'art Pays Basque, les portraits filmés de Christophe Clottes et Céline Domengie sont projetés. On y voit Christophe Clottes évoluer dans les paysages montagneux qui entourent Pau. Et c'est au bord du Lot où elle déploie son projet de recherche intitulé « Les Géorgiques » que l'on découvre Céline Domengie.

Dans cette conversation, modérée par Sébastien Gazeau de Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine et nourrie des questions du public, les deux artistes reviennent sur l'expérience d'être filmé·es et s'interrogent sur les meilleures façons de documenter son travail.

[Sébastien Gazeau]

Pour contextualiser, comme je vous le disais tout à l'heure, ces films-là ont été produits par Documents d'artistes et notre activité principale c'est de réaliser des dossiers en ligne sur ces artistes. Les dossiers sont établis en relation étroite avec chaque artiste. C'est-à-dire que l'équipe de Documents d'artistes prend un temps pour regarder les documents, les photos, les textes qui ont été fournis par les artistes pour, petit à petit, composer ces dossiers. À chaque fois qu'on publie un dossier, on le publie après en avoir longuement discuté avec chaque artiste. Et donc, le dossier est validé et co-conçu d'une certaine manière avec l'artiste.

Dans le cas de ces films, c'est un peu différent. C'était une autre règle du jeu qu'on a posée. On a dit aux artistes : Est-ce que vous êtes d'accord pour qu'on fasse un film sur vous ? Est-ce que vous acceptez qu'un réalisateur ou une réalisatrice que nous allons choisir pose un regard sur votre travail, un regard qui sera forcément subjectif ? Que vous passiez du temps avec ce réalisateur ou cette réalisatrice et puis qu'à la fin, ça donne un film que vous validiez, évidemment, mais sur lequel vous n'aurez pas à intervenir ? Il ne sera pas co-écrit, il ne sera pas co-réalisé, mais il sera confié à quelqu'un d'autre. C'est ce qui s'est passé et Céline et Christophe ont accepté de jouer ce jeu-là.

La question que j'aimerais vous poser à l'un et à l'autre, c'est de savoir ce que ça a représenté pour vous, au-delà du fait de se voir à l'écran à un moment donné, ce qui est toujours une expérience délicate. Savoir comment est-ce que vous avez vécu cette expérience d'être observé·e, d'être interprété·e même, je dirais, par un réalisateur, Denis Cointe, en l'occurrence et une réalisatrice, Sabrina Daniel-Callone.

[Christophe Clottes]

Moi, il me semble que le dispositif, il était un tout petit peu plus complexe. Déjà, il y a eu un premier temps de discussion et de présentation du travail en présence du réalisateur, enfin de Denis, et en ta présence. Et tu nous as donné la possibilité d'inviter quelqu'un qui avait un regard extérieur. Ça a été très riche parce que, moi, j'ai invité Hervé Bréhier, qui est un ami. Et de l'avoir, de l'entendre... Il est un peu taiseux aussi, il ne parle pas beaucoup, mais quand il parle, c'est pour poser des questions. Déjà, j'ai l'impression que le film, il commençait là. C'est-à-dire que ce que je pouvais dire ou ce que je pouvais montrer, c'était de suite réfléchi par la discussion.

Et même si, effectivement, on n'a fait aucune suggestion de quoi que ce soit, enfin moi, à Denis, j'avais l'impression de comprendre ce qu'il faisait. Du coup, je n'ai pas eu le sentiment d'être observé tant que ça. Parce qu'après, évidemment, on s'est retrouvés... et alors où est-ce qu'on va tourner ? Donc, je l'ai amené sur des lieux, et ça a été aussi un dialogue, et ça s'est construit comme ça. Alors, forcément, il y a une caméra, donc il y a plus ou moins quelque chose de... je ne sais pas, oui, d'une présence.

Mais quand même, le but, c'était d'aller sur les lieux, et plutôt... Alors, oui, il y a un moment où je dessine, oui, c'est vrai. Je dis des bêtises, quoi.

Mais en gros, je n'ai pas eu l'impression de... J'étais vraiment dans cette activité qui est la mienne, d'aller d'abord sur des lieux, de les sillonner, et d'essayer d'être là, quoi, tout simplement. Ce qu'il en ressort, en tout cas, de se voir, c'est peut-être aussi, comme tout film, il y a une fiction qui se construit, quand même, voilà. Il y a un personnage, là, qui n'est peut-être pas tout à fait moi.

[Sébastien Gazeau]

Pour toi, Céline, comment est-ce que ça a été, cette expérience ? En effet, c'est important de préciser qu'il y avait un dispositif qui était similaire pour chaque film. C'est-à-dire que durant la première journée où les artistes rencontraient le réalisateur ou la réalisatrice, qu'ils ne connaissaient pas, on a proposé à chaque artiste d'inviter une personne

extérieure qui serait comme une sorte de médiateur ou médiatrice du travail. Et ça a d'abord été une première journée de discussion.

[Céline Domengie]

Effectivement, la question d'être filmée, c'est toujours un peu étrange, mais bon, une fois qu'on a accepté... après voilà, ça fait partie du jeu, et on accepte d'être filmée.

Donc, il y a eu cette première rencontre avec Sabrina et toi. On a passé beaucoup de temps à discuter au bord du Lot, puisque je vous avais donné rendez-vous sur un petit quai où on a pique-niqué dans un endroit qui s'appelle Casseneuil, tout près de Villeneuve-sur-Lot. Et puis, j'ai beaucoup parlé, j'ai beaucoup raconté tous les tenants et les aboutissants de ce qui se joue dans « Les Géorgiques ». Il y a plein, plein d'entrées, donc c'est drôle de voir, finalement, la manière dont Sabrina a choisi de tirer un fil pour rentrer dans cette histoire qui est vraiment un peu tentaculaire. Ça va un petit peu dans tous les sens. Et voilà, donc j'ai beaucoup parlé, et ensuite, je me suis mise à sa disposition. Vraiment, elle a eu des intuitions, elle a eu des désirs, et voilà, je me suis mise à sa disposition.

Et elle s'est appuyée, je trouve que c'est ce qui ressort aussi du film, c'est qu'elle s'est appuyée sur des moments de travail qui étaient des moments qui étaient planifiés. Et moi, je lui ai fait totalement confiance, en fait. Je ne me suis pas du tout inquiétée. Voilà, c'était la règle du jeu, et j'ai trouvé ça aussi très bien de découvrir, finalement, quand elle a réalisé le film, la manière dont elle a choisi de mettre les choses en scène.

[Sébastien Gazeau]

Est-ce qu'en le revoyant ce soir, est-ce que ce film vous apprend des choses, ou vous a appris des choses sur la façon dont vous travaillez ? C'est une façon très particulière, à chaque fois, de présenter votre travail. Est-ce que ça coïncide avec l'idée que vous vous en faites, ou est-ce qu'a contrario, ça a ouvert certaines perspectives ?

[Christophe Clottes]

Je pense que c'est sur le mode opératoire que ça agit.

[Sébastien Gazeau]

Ça ne t'a pas appris grand-chose sur ton propre travail ?

[Christophe Clottes]

Il y a un gros travail de montage, par exemple du son, dans le film. Parce qu'évidemment, tout le matériel sonore qu'on a pu échanger a été capté. Et Denis est venu faire un découpage assez précis, et il a orienté quelque chose dans le discours. Je l'ai réécouté brut, ça part dans tous les sens. Et effectivement, il vient mettre un ordre là-dedans. Il vient faire un lien entre objet, être, un lien avec le paysage. Que je fais aussi, donc je retrouve ça mais peut-être plus clairement que la façon dont je le dis. Donc c'est hyper positif : « Ah oui, en fait, je suis clair ». Donc il y a une distance par rapport au regard que je peux porter dessus.

[Sébastien Gazeau]

Là, pour le coup, tu es observé, parce que tu es une sorte de personnage, en effet, au milieu des pierres.

[Christophe Clottes]

Oui, il y a un personnage. Et ce personnage dit des choses que je valide. On dirait qu'il me connaît.

[Sébastien Gazeau]

Tu aimerais le rencontrer ?

[Christophe Clottes]

Presque.

[Sébastien Gazeau]

Toi Céline, sur ce film, il y a eu des surprises ? Sur les manières d'entrer dans le travail, ou sur ta présence même à l'écran ? Parce que dans le film sur Christophe, la voix de Christophe est très présente. Dans le cadre du film sur toi, c'est plutôt la voix de Sabrina Daniel-Calonne, et puis la voix d'autres personnes. Comment est-ce que tu as perçu ce film ?

[Céline Domengie]

Ce que Sabrina a donné à voir, c'est comme un film documentaire, où il y a quelque chose de l'ordre du document. En fait, ça m'interroge sur ce qu'on ne voit pas aussi, sur toute la partie... sur ce que c'est qu'un geste de performance, ce que c'est qu'un geste vidéo... Tout ça, on le pressent, mais c'est vrai qu'on ne rentre pas dans la poésie de ce qui se passe à certains moments, avec certaines personnes, à certains endroits. Ce n'est pas du tout un manque. C'est vraiment qu'il y a une entrée qui se fait de cette façon-là. Et ça, du coup, ça m'interroge sur comment, en fait, je peux montrer ce que je fais. C'est la question que je me suis posée ces derniers temps. Et comment je le montrerais si, moi, je devais prendre la caméra ? Et comment je pourrais montrer cet endroit ?

J'aimerais beaucoup que ce soit beaucoup plus ambigu, en fait. Et comment je pourrais faire pour montrer l'ambiguïté qu'il y a dans mon travail ? Tout ce qui relève des choses qui sont parfois contradictoires, tout le montage aussi, pour faire exister tout ce travail-là, qui s'inscrit dans le cadre d'une association, avec plein de gens qui sont articulés autour de ma présence. Pas articulés, mais qui sont... Enfin, voilà, tout le travail, tout ce geste artistique qui est un programme de recherche, la manière dont il est déployé, la manière dont il est reçu aussi et perçu. Ce n'est pas juste des activités qui se superposent, qui se succèdent les unes par rapport aux autres. Ça m'interroge beaucoup sur la difficulté de montrer ça quand on ne le traverse pas, quand on le regarde de l'extérieur, en réalité.

[Personne dans le public]

Bonsoir. Suite aux précédentes questions et à la vision de ces documentaires, il y a quelque chose qui m'a frappée. C'est le fait qu'on voit très peu, au final, le résultat de tous

ces questionnements qui vous habitent, autant l'un que l'autre. On voit quelques dessins chez monsieur, mais pas chez vous, par exemple.

Et du coup, je me demandais si, dans votre cas, ces espèces de repas, ces réunifications autour d'une table et autour d'autres créations étaient le résultat que vous cherchiez à aboutir dans vos recherches. Si, en fait, votre art était finalement cette réunification et cette discussion autour de ces sujets qui vous habitent, ou si c'était quelque chose de plus technique. Je ne sais pas, je n'ai pas eu la réponse.

[Céline Domengie]

En fait, les photographies qu'on voit à la fin du film, en fait, ces images-là, elles montrent les formes de rencontres, de partages. Effectivement, ça prend des formes souvent d'ateliers, des formes performatives, des formes de balades, de banquets. Il y a ces formes-là qu'on voit dans ces images. Mais il y a aussi des choses qui sont en cours de formalisation et qu'on voit et qui ne sont pas encore abouties. Donc il y a différents niveaux de création, différents registres plutôt de création qui font qu'effectivement, on ne voit pas tout, mais ça donne une idée du fait qu'une grande partie de ce qui est créé, c'est des choses qui sont informelles, immatérielles et éphémères aussi. Mais pas que. Il y a aussi de la sculpture, différentes choses.

[Christophe Clottes]

Oui. La question, c'est sur le résultat. Est-ce que c'est le lieu, un film, pour montrer un résultat ? De toute façon, le film est un résultat. Est-ce qu'on voit, dans un document, un résultat ? On peut toujours se poser cette question.

Toi, comme moi, on inclut dans la forme tout le processus, tout le process, et ce qu'on produit, on le produit à des états différents. Il est dans un état à un moment donné, dans un autre état à un autre moment donné, puis il en reste des traces, peut-être. Mais est-ce que les traces sont le résultat ?

Peut-être que, justement, dans cette question de forme, il y a cette question de l'état et de l'épaisseur. Là, ça revient encore une fois au temps, à cette épaisseur du temps qu'il faut pour arriver jusqu'à ces traces, jusqu'à ce qui reste.

[Voix off]

Le programme Dialogues a été conçu par Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le grand huit - réseau des écoles supérieures d'art et de design publiques de la Nouvelle-Aquitaine. Il a été soutenu par le contrat de filière arts plastiques et visuels.

Ce podcast a été réalisé par Anna Buross de Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine. La prise de son a été réalisée par Ace event.